

## « Digne de confiance »

Si on s'en tient à ce que pensent un certain nombre de personnes, il faut être un peu "demeuré" ou au moins naïf pour être chrétien, pour suivre Jésus. Peut-être passons-nous souvent pour des candides. Mais si le Créateur nous a doté d'un cerveau, d'un certain nombre de neurones, c'est pour pouvoir nous en servir. L'éloge que Jésus semble prononcer sur « ce gérant malhonnête », c'est moins à propos de sa malhonnêteté que pour son habileté : « en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. » En d'autres termes, il est plutôt recommandé de devenir intelligent, malin et même « habile ».

Les paraboles sont parfois énigmatiques ou tout au moins obscures. Une première lecture de cette page de l'évangile selon saint Luc pourrait ressembler à une leçon d'économie, voire à une leçon de morale, qui se termine par une "morale" comme une fable de La Fontaine : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » Malgré les apparences, cette constatation demeure pertinente encore aujourd'hui, où tout s'achète et tout se vend (ou à peu près tout). La question décisive concerne ce qui nous gouverne, quelles sont nos priorités, à qui ou à quoi nous accordons notre confiance. Car dans ce récit, c'est bien la confiance qui est en jeu, qui est la "clé" de cette histoire. « Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. [...] Si vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? »

Nous perdons bien souvent de vue que ce qui régit les relations entre les êtres humains est basé sur la confiance. Notre vocabulaire est riche d'un certain nombre de mots dont la racine est la « foi ». Ainsi parle-t-on de « fidélité », de « fiabilité », et même, pour parler comme les financiers, de « fiduciaire »... Sans oublier que le mot « crédit » porte la même racine que le

verbe « croire ». La plupart des échanges commerciaux reposent sur cette idée même de « confiance ». On peut, sur ce registre, « se fier » à quelqu'un, en lui accordant « confiance ». C'est une injustice qui est commise quand la confiance est trompée, abusée. C'est tout à fait ce que décrit le prophète Amos, huit siècles avant Jésus, quand il dénonce ceux qui écrasent « le malheureux pour anéantir les humbles du pays. » Il semble que déjà, à l'époque, la fraude ressemblait à une sorte de sport national !

Peut-être même faut-il aller un peu plus loin en rappelant que la confiance suppose, d'une certaine manière, une *réciprocité*. Si les électeurs accordent leur confiance à leurs élus, ceux-ci doivent aussi respecter en retour cette même confiance qui leur a été accordée. C'est en ce sens que, dans la Tradition de l'Église, en particulier depuis la réforme de la liturgie engagée par le concile Vatican II, on prie « pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité », comme l'apôtre Paul le recommande à son disciple Timothée. Certes, cette prière est un peu intéressée, « afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. » Mais cette prière prend tout son sens aussi dans le prolongement d'une confiance accordée et reçue.

Au-delà des questions d'argent, de gros sous, de finances, la parabole que Jésus propose invite à se poser une nouvelle fois la question de notre propre foi (sans s). Où va notre confiance ? Sommes-nous conscients que nous nous trouvons dans la situation de ce gérant qui est sensé gérer les affaires que son maître lui a confiées ? Et que cette gestion ne peut être menée qu'à notre seul avantage, notre seul profit ? Comme le fait observer l'évangile selon saint Luc dans le chapitre qui suit celui que nous lisons : « Nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir » (Lc 17, 10). Ou encore l'apôtre Paul qui rappelle dans la première lettre aux Corinthiens : « Que l'on nous regarde comme des auxiliaires du Christ et les intendants des mystères de Dieu. Or, tout ce que l'on demande aux intendants, c'est d'être trouvés dignes de confiance » (1 Co 4, 1-2). Voilà ce que Jésus s'efforce de nous faire comprendre aujourd'hui, même si tout ceci est loin de relever de la simple évidence.